

**« Si le temps le permet » : *La Dépêche de San Zaninovo*  
par David Lespiau**

J'ai devant moi trois feuilles volantes, imprimées en jet d'encre sur papier bleu, glissées dans une pochette au milieu des rayons de la bibliothèque du Cipm. Trois *Liste trimestrielle des correspondants et de leurs destinataires*, chaque liste à l'en-tête *La Dépêche de San Zaninovo* – sous-titrée *Hebdomadaire paraissant le jeudi* – avec numéros, dates, titres ; plus quelques informations en bas de page, dont les noms des abonnés (jusqu'à dix) et une adresse à Venise. Ces listes documentent la série de lettres hebdomadaires, et ses accidents. Trente-deux lettres – n° 0 à 36, avec des sauts – écrites du 23 septembre 2010 au 2 juin 2011 ; six lettres, n° 15, 16, 20, 26, 27, 34, projetées mais non réalisées ; une lettre, n° 29, écrite mais non envoyée ; et deux lettres n° 32. Victoria Xardel a écrit vingt et une de ces lettres (à dix-huit destinataires différents<sup>1</sup>) plus une avec Laurent Perez<sup>2</sup> ; et il y a huit autres expéditeurs<sup>3</sup> (neuf destinataires différents<sup>4</sup>). Cela se passe beaucoup entre Venise – quartier de l'église San Giovanni Nuovo ; San Zaninovo en vénitien – et Paris ou Marseille ; cela passe aussi par l'Alsace et la Norvège, ou New York, Trieste, Domodossola...

Ces listes, ce sont le détail des gestes de la revue, et la seule forme *dupliquée* : réservée aux abonnés. « *La Dépêche* [...] paraît le jeudi de chaque semaine. Son tirage limité à un exemplaire est intégralement envoyé à un unique destinataire, chaque fois différent. L'abonnement, d'un montant annuel de 25 €, ne préjuge

---

<sup>1</sup> Laurent Perez, Marie-louise Chapelle, Emmanuel Hocquard, Dominique Drutel-Delval-Xardel, Hervé Bordas, Sébastien Troester, Domenico Branchale, Jørn H. Sværen, Adeline Christin, Morgane Xardel, Eric Pesty, Claude Royet-Journoud, Robert Lilas, Johnny Costantino, Jean-Christophe Bailly, Kiko Piovesan, Andrea Aldrovandi, Maurizio Adamo.

<sup>2</sup> N° 23, lettre adressée au « Courrier des lecteurs » des *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 3 mars 2011.

<sup>3</sup> Laurent Perez, Domenico Branchale, Maurizio Adamo, Claude Royet-Journoud, Adeline Christin, Yann Boutonnet, Sébastien Troester, Eric Pesty.

<sup>4</sup> Michel Perez, Rossana Lista, Angela Merkel, Emmanuel Hocquard, Victoria Xardel, Catherine, Nathalie Bach-Rontchevsky, Marta Forti, Domenico Branchale.

en rien de la réception d'un numéro, de même qu'un numéro peut être envoyé à une personne qui n'est pas abonnée »<sup>5</sup>. Aucune règle. Les lettres sont en général manuscrites ; sur papier à en-tête de *La Dépêche*, mais pas toujours. Victoria Xardel, qui dirige la revue, ne connaît pas forcément les lettres qu'elle n'a pas écrites ; des copies ne lui sont pas adressées ; elle-même ne garde pas de copie de ses lettres. Envoyer une lettre, ou savoir qu'elle l'a été, suffit.

La lettre, c'est la conversation fautive, reprise autrement – tout y est écrit, distancé et séparé – qui la rejoint sur un plan de vérité. Recoller des pans d'espace et de temps, réarticuler des moments disjoints, hors de la fausseté du temps dans l'écrit : hors du présent, en le redéfinissant ; par le texte. « Derrida fait plusieurs remarques sur l'anacoluthie. Il note que “L'*anakoloutha* désigne généralement la rupture dans la conséquence, l'interruption dans la séquence même, à l'intérieur d'une syntaxe grammaticale ou dans un ordre en général, donc aussi dans un ensemble (...)” »<sup>6</sup>.

La revue reprend les conversations. Soit parce qu'il y a eu *suspens, en présence* ; et qu'il convient de relier, à distance : une action, une question à laquelle on n'a pas répondu sur le moment ; « Peut-être commençai-je une phrase qui s'interrompt en son centre ; mais je ne sus pas répondre. J'aimerais reprendre aujourd'hui cette réponse »<sup>7</sup> ; c'est déjouer le suspens par un suspens inverse : la réponse met du temps à rejoindre son destinataire, intègre ce temps. Soit parce qu'il y a *suspens, par la distance* ; et qu'il convient de recréer une continuité dans la lettre ; « Tu me demandes ce que je lis. J'aime beaucoup cette question. Elle vient en second dans les questions auxquelles j'aime répondre, tout comme j'aime les poser, la première étant “Qu'as-tu fait aujourd'hui (ou hier) ?” Si cette question me plaît,

---

<sup>5</sup> Bulletin d'abonnement.

<sup>6</sup> N° 24, lettre de Victoria Xardel à Claude Royet-Journoud, 10 mars 2011 ; citation de Jacques Derrida, *Le parjure, peut-être* (« brusques sauts de syntaxe »), revue *Etudes françaises*, vol. 38, 2002.

<sup>7</sup> N° 24, *ibid.*

ce n'est pas tant pour le contenu de la réponse qui y sera faite, mais pour la façon dont se forme la succession, à la fois dans la vie même et dans l'expression. La question porte sur la succession. Comment s'élabore un mouvement de succession unissant des éléments simples (...) »<sup>8</sup>.

Dans les deux cas : lignes de succession, parallèles, liant des gestes dans des vies et des lieux distincts ; lignes de grammatisation et de dramatisation qui densifient la pensée. Adresser ces lettres, c'est cristalliser cette perception, la faire advenir sur les plans du texte et de la vie de chacun – dans une forme d'élaboration grammaticale commune, proposée à distance. Ce qui ne va pas sans difficultés. « Les numéros 26, 27 et 34 n'ont pas été assurés, pour cause de mélancolie. Deux numéros 32 l'ont été. Dans un suspens que connaissent les épistoliers, le numéro 29, entièrement rédigé, mis sous pli et timbré, n'a pas été envoyé »<sup>9</sup> ; elle contient déjà le projet d'une autre revue.

Ce réseau de lettres est un lieu *entre*, une île ; un lieu de résurgence ? « La résurgence de la Buna, à Blagaj »<sup>10</sup> ; devant cette photographie, je repense au dispositif du *Canale*<sup>11</sup>, une chambre d'écho par anticipation de la lecture de l'autre. « Et si, à l'instar du sentiment amoureux, toute lecture n'était qu'une affaire de mise en phase et de synchronisation des affects ? Dès qu'un temps d'avance ou de retard survient, tout semble se fausser, sonner étrangement faux »<sup>12</sup>. Anticiper ce que tu penses, ce que tu vois, depuis *ton* point de vue – légèrement incliné.

---

<sup>8</sup> N° 1, lettre de Victoria Xardel à Marie-louise Chapelle, 30 septembre 2010 (avec une photographie).

<sup>9</sup> Note en bas de page de *La liste trimestrielle...*, troisième série.

<sup>10</sup> N° 1, *op. cit.*

<sup>11</sup> Emmanuel Hocquard et Alexandre Delay, *Le voyage à Reykjavik*, P.O.L., 1997 ; la question de l'adresse est au centre de l'œuvre d'E.H. ; et impossible de ne pas penser ici à sa revue *Les dernières nouvelles de la cabane*, adressée à chaque fois à un destinataire, et sous-titrée *Hebdomadaire paraissant le vendredi si le temps le permet*.

<sup>12</sup> Siegfried Plümper-Hüttenbrink, *Jeux de lecture*, Eric Pesty Editeur, 2020, p. 30.

La préparation de la lettre relève de cette *adresse* : je t'écris parce que je pense à *toi*, mais aussi parce que je pense à *à* – la préposition –, à ce qu'elle implique, annonce, aimante. Orientation du silence en amont de la lettre. Aussi parce que je pense au texte, aux livres ; à l'air entre nous, parcouru de strates de lecture. Dans la lettre 24, avec la question de l'anacoluthé chez Bossuet, on détaille dans son œuvre huit emplois de la préposition *à* : « dans une foule de sens ; elle est, de son temps, d'une acception beaucoup plus large qu'aujourd'hui – comme *ad* elle indique d'une manière générale la direction d'un mouvement. C'est ainsi que des adjectifs et des verbes se construisent avec cette préposition et forment ainsi des locutions qui ont disparu de la langue »<sup>13</sup>.

Comme si les lettres de *La Dépêche* poursuivaient l'exploration de ce *à* ; soit, également, l'exploration contemporaine de disparitions entre nous, ou en nous. En faisant des plis et des stries. Dans la géographie ; à la manière d'une lettre pliée pour l'envoi, dépliée à la lecture, et ce après avoir suivi d'autres lignes de déplacement – horizontales, mentales – entre les correspondants. Et dans le temps ; mais sur une ligne temporelle reprise, verticalisée, rejouée multiplement à la façon d'une pluie, et striée, hachurée par les résonnances d'un point à un autre<sup>14</sup>. Entre ces deux images, je crois voir ces « piles de livres à l'intérieur des fenêtres pour empêcher la bora de les ouvrir. Assise sur le lit, je regardais les livres s'écrouler. Je les réempilais »<sup>15</sup>.

Travail, de lire et d'écrire ; schèmes de perception et sèmes interprétatifs, humains ; la lettre est mon lien *entre* ce qui se passe – successivement, grammaticalement – *vers* toi. « Choses et gens : deux mots flous, désignant une

---

<sup>13</sup> N° 24, *op. cit.*

<sup>14</sup> Cette représentation du temps s'inspire du livre de Michèle Cohen-Halimi, *L'action à distance. Essai sur le jeune Nietzsche politique*, Nous, 2021.

<sup>15</sup> N° 1, *op. cit.*

masse compacte d'éléments qui, bien que distinguables, sont saisis en un tout indistinct. C'est là qu'interviendrait l'intérêt d'une confusion possible du sujet dans le vers »<sup>16</sup>. Au-delà d'un point de traduction<sup>17</sup>, la question du, des sujets vibre dans tout le système d'échanges. Je conçois ce qu'est un sujet dans une phrase ; mais dès lors que cette phrase est *vécue* – qu'elle s'articule à moi, auteur de cette lettre, et à toi, son lecteur – tout devient un peu plus mouvant. Cela se voit, se lit, au centre de ces gestes : solitude, enthousiasme et fatigue d'une revue de travail, entre nous, qui m'échappe. Le sujet est un *flotteur* ; ou bien le flottement est constitutif – ligne de flottaison, pluie, canaux – du sujet dans cette zone qui oriente son mouvement. Sa faiblesse volontaire. « (...) j'aime Bossuet parce qu'il est la syntaxe de ma faiblesse. Oui, j'écris à l'intérieur de ma faiblesse... La langue manque là où je manque moi-même au monde et au vrai »<sup>18</sup>. Ou forme passive et indirecte de la volonté. Forme éclatée et en miroir de sujets qui se relie, qui se relisent, tournent autour d'une même ombre. Celle d'une phrase que je cherche à écrire, comme si elle m'avait écrit.

David Lespiau

[Ce texte a été écrit entre juin et août 2021. Tous mes remerciements à Marie-louise Chapelle, Laura Giuliberti, Laurent Perez, Eric Pesty, Claude Royet-Journoud, Jørn H. Sværen, Juliette Valéry, Victoria Xardel.]

---

<sup>16</sup> N° 19, lettre de Victoria Xardel à Eric Pesty, 3 février 2011.

<sup>17</sup> La traduction de «A» 9, de Louis Zukofsky, par Anne-Marie Albiach ; l'examen du vers « Nous fuyons gens qui nous fîmes un droit de telle fin qu'il est » : la question de la première personne du pluriel adoptée pour le verbe *faire*.

<sup>18</sup> N° 24, *op. cit.* ; la dernière phrase de cette citation et plusieurs éléments de cette lettre sont repris dans *Méthode*, de Victoria Xardel, Eric Pesty Editeur, 2012, p. 37-40.